

★ GUIDE PÉDAGOGIQUE ★



*Les LOXLEY et la  
guerre de 1812*



La guerre de 1812  
The War of 1812



### L'APPLICATION

Offerte gratuitement dans la boutique d'applications, **Les Loxley et la guerre de 1812** est une application interactive qui vise un public adolescent. Créée par le Studio de production interactive de l'ONF et produite dans le cadre du partenariat entre l'Office national du film et le ministère du Patrimoine canadien, l'application est basée sur la nouvelle bande dessinée, captivante et fouillée, publiée sous le même titre par Renegade Arts Entertainment. Dans les deux langues officielles, le récit animé interactif parle d'une famille fictive qui affronte la tourmente d'une guerre on ne peut plus réelle. Il s'agit d'une leçon d'histoire emballante qui explore les causes de la guerre et les conséquences des événements sur les peuples français, anglais et autochtones du Canada, de même que sur les Américains. L'application comprend aussi une carte interactive sur laquelle il est possible de suivre le déroulement de l'action au fil de la lecture. **Les Loxley et la guerre de 1812** est un outil d'enseignement portable et actif proposant une nouvelle façon de présenter aux élèves la guerre de 1812.

### LE GUIDE

L'ONF encourage l'intégration des nouvelles technologies en classe, et le présent guide vise à aider les enseignants et enseignantes du niveau secondaire à exploiter pleinement le potentiel éducatif de l'application **Les Loxley et la guerre de 1812**. Celle-ci explore la guerre de 1812 au moyen d'une plateforme interactive captivante grâce à laquelle les élèves peuvent visualiser les événements entourant le conflit et prendre part à l'histoire. Les questions à débattre formulées dans le présent document sont un point de départ pour amener le personnel enseignant et les élèves à se pencher sur les événements et toutes les parties touchées par la guerre. Les activités sont conçues pour stimuler l'imagination dans le contexte de l'histoire et pour faire en sorte que les élèves s'immergent dans le passé en recréant les points marquants du conflit.

### LE GROUPE D'ÂGES RECOMMANDÉ

**Les Loxley et la guerre de 1812** convient aux élèves de 13 à 19 ans. Son contenu éducatif correspond le mieux aux cours d'histoire américaine de 4<sup>e</sup> secondaire et d'histoire du Canada de 5<sup>e</sup> secondaire qui, selon les lignes directrices du programme d'études, traitent de la guerre de 1812. L'application contient des images de violence réalistes. Nous recommandons au personnel enseignant de la regarder avant de l'utiliser en classe.

### LES MATIÈRES CIBLES

- ★ Histoire
- ★ Études autochtones
- ★ Étude de la condition féminine
- ★ Littérature médiatique
- ★ Géographie
- ★ Éducation familiale
- ★ Sciences sociales
- ★ Arts visuels

### LES THÈMES ET NOTIONS CLÉS

- ★ Nationalisme
- ★ Racisme
- ★ Citoyenneté et valeurs civiques
- ★ Conflit
- ★ Processus décisionnel
- ★ Ethnocentrisme
- ★ Famille
- ★ Impérialisme
- ★ Pouvoir
- ★ Révolution

### AVANT LE VISIONNAGE

Avant de présenter l'application, divisez la classe en petites équipes. Elles feront une recherche en ligne sur les événements et les personnages ci-après liés à la [guerre de 1812](#) : bataille de Tippecanoe; déclaration de la guerre en 1812; chute du fort Detroit; bataille de Queenston Heights; bataille de Frenchtown, ou massacre de la rivière Raisin; bataille de York; bataille de Châteauguay; bataille de Plattsburgh; traité de Gand; bataille de La Nouvelle-Orléans; Confédération autochtone; chef Tecumseh; Laura Secord; sir Isaac Brock. Puis, réunissez de nouveau la classe et demandez aux équipes d'organiser par ordre chronologique, à l'aide du site Web Guerre de 1812, les sujets sur lesquels ont porté leurs recherches respectives, avant de présenter l'information recueillie. Cet exercice aidera les élèves à mettre en contexte les événements tirés de la bande dessinée qui figurent dans l'application.

### UN APERÇU DES LOXLEY ET LA GUERRE DE 1812

Au moment où la guerre est déclarée, les Loxley, des loyalistes venus de la Pennsylvanie, vivent paisiblement près de Queenston. Le père, Aaron « Pa » Loxley, s'enrôle sur-le-champ, comme le font son fils aîné, Matthew, et son gendre canadien-français, Pierre.

Ils prennent part à l'importante bataille de Queenston Heights, où ils sont témoins de la mort de sir Isaac Brock. Ils participent ensuite à d'autres batailles clés et, par des lettres et des visites fort attendues, ils transmettent des nouvelles du front à leurs proches.

L'histoire oppose les exploits militaires accomplis par les hommes aux difficultés domestiques endurées par les femmes et les enfants. Quand des pillards américains saccagent la propriété familiale, la grand-mère Loxley, Aurora, meurt d'une crise cardiaque. Sa belle-fille, Eliza, se fait un devoir de continuer le journal tenu par sa belle-mère, et le plus jeune des fils Loxley s'enfuit pour rejoindre le front.

Bien que le récit tourne autour des Loxley, qui sont anglophones, il fait aussi une place de choix au rôle joué par le régiment canadien-français les Voltigeurs, et par les guerriers des Premières Nations. L'ascension de Tecumseh, son alliance avec les Britanniques et sa quête d'une confédération autochtone sont décrites en détail par l'entremise de Firebrand, jeune orphelin amérindien qui a perdu son père à la bataille de Prophetstown. Ainsi, le récit est équilibré en ce sens qu'il porte sur les deux principales forces en présence et souligne bien qu'« aucune n'a le monopole des atrocités » : les « tigres verts » canadiens exécutent sommairement les renégats américains; les troupes britanniques ferment les yeux pendant que leurs alliés des Premières Nations tuent des Américains dans la colonie de la rivière Raisin, un événement que nuance Firebrand quand il raconte pourquoi son peuple est parfois porté à la violence.

Tout au long du récit, le vécu des Loxley est présenté dans le contexte plus vaste de la guerre : les attaques de fort York et de fort George par les Américains, l'incendie de Newark et les repréailles des Britanniques qui marchent vers le sud pour brûler la Maison-Blanche.

Vers la fin de la guerre, le traité de Gand est conclu, mais pas avant que la bataille de La Nouvelle-Orléans n'ait de funestes conséquences. La famille Loxley porte les cicatrices de la guerre, mais fait preuve de résilience, et la vie reprend son cours. Le récit transmet quelques grandes leçons : la guerre est coûteuse et les aspirations irrépessibles des nations menacent toujours la vie du petit peuple.

## UN MOT SUR LES PRINCIPAUX PERSONNAGES

### MAJOR-GÉNÉRAL SIR ISAAC BROCK

Sir Isaac Brock est un jeune général britannique ambitieux qui est réputé pour sa témérité. Il aurait déjà déclaré que rien n'est impossible pour un soldat, et l'on s'entend généralement pour dire qu'il a vécu selon cette devise. Irrité par l'appel à la prudence de son supérieur, sir George Prevost, qui veut éviter les opérations offensives contre les Américains, Brock entreprend de renforcer les défenses des avant-postes britanniques le long de la frontière en attendant que les Américains passent à l'attaque. Le 12 juillet 1812, le général américain William Hull envahit la ville canadienne-française de Sandwich, mais le chef Tecumseh et ses guerriers shawnees le mettent en déroute, et il se replie jusqu'à fort Detroit. Impressionné par Tecumseh, Brock forge avec lui une alliance et négocie la soumission de fort Detroit. Par cette victoire sans bain de sang, les Britanniques se rendent maîtres du Haut-Canada. Brock mènera ensuite les soldats canadiens et la milice à plusieurs victoires importantes, mais trouvera la mort à la bataille de Queenston, le 13 octobre 1812.

### LIEUTENANT JAMES FITZGIBBON

Au tournant du 19<sup>e</sup> siècle, dans une armée britannique dotée d'une conscience de classe, James FitzGibbon fait figure d'exception. Par un mélange de chance, d'intelligence, d'habileté et de détermination, il gravit tous les échelons, du rang de simple soldat à celui de colonel. Après le déclenchement de la guerre, FitzGibbon, alors lieutenant, se distingue en escortant d'abord une livraison de provisions le long du Saint-Laurent sans éveiller les soupçons des troupes américaines, puis, l'hiver suivant, 45 traîneaux de ravitaillement de Montréal à Kingston. Il prend part à la bataille de Stoney Creek à titre de commandant de compagnie du 49<sup>e</sup> Régiment. FitzGibbon forme ensuite une unité de type guérilla — dont les membres sont surnommés les gaillards sanguinaires ou les tigres verts en raison de leur uniforme vert-de-gris et de leur férocité au combat — pour perturber les communications des Américains et les décou-

rager de piller et de brûler des fermes. Las de subir les assauts des gaillards sanguinaires, qui vivent près du peuplement amérindien de Beaver Dams, les Américains décident de les déloger. Averti de l'attaque par Laura Secord, FitzGibbon tend une embuscade à l'aide d'un détachement comprenant 300 Caughnawagas et une centaine de Mohawks, et conserve Beaver Dams. Dans la victoire, il accorde la liberté à la milice et fait prisonniers 462 soldats américains. Il est alors promu capitaine des Glengarry Fencibles, poste qu'il occupe jusqu'à la fin de la guerre. Il devient lieutenant-colonel de la milice en 1821, puis colonel en 1826.

### LAURA SECORD

Originaire de Great Barrington, au Massachusetts, Laura Secord — née Ingersoll — émigre dans le Haut-Canada avec sa famille en 1795. En 1797, elle épouse James Secord et s'établit avec lui à Queenston. Quand un groupe de soldats de l'invasisseur américain — dirigés par le colonel Charles Boerstler — s'invitent à dîner chez elle, elle les entend parler d'une attaque-surprise à Beaver Dams visant la capture de FitzGibbon. Comme son mari a été blessé sur le champ de bataille, c'est Laura qui parcourt à pied 20 milles au beau milieu de la nuit pour avertir FitzGibbon, qui est ainsi en mesure de défendre le fort. Bien qu'aujourd'hui reconnue comme héroïne de la guerre de 1812, Laura Secord n'a guère reçu de louange pour sa bravoure avant l'âge de 85 ans. FitzGibbon ne mentionnait même pas son nom dans son rapport initial.

### MAJOR CHARLES-MICHEL D'IRUMBERRY DE SALABERRY

Né dans une famille de militaires, le lieutenant-colonel Charles-Michel d'Irumberry de Salaberry est un Canadien français de classe seigneuriale. Officier de l'armée britannique, il s'est distingué en repoussant les Américains qui s'apprêtaient à attaquer Montréal au cours de la guerre de 1812. Son corps d'armée spécialement formé, les Voltigeurs, prend part à la bataille de Crysler's Farm, décrite par certains comme la bataille qui a sauvé le Canada. Mais la plus grande victoire du major est celle remportée à la bataille de Châteauguay. La tradition militaire qui est la sienne explique le strict code de discipline et d'honneur du personnage. Il attend beaucoup de ses compatriotes canadiens, notamment en matière de professionnalisme; le respect et la loyauté de ses troupes ne déçoivent pas ses attentes. Après la guerre de 1812, de Salaberry fait figure de héros auprès de la population canadienne-française. Il sera juge de paix dans divers tribunaux régionaux et membre du Conseil législatif du Bas-Canada. En 1817, il est nommé Compagnon de l'Ordre du Bain.

### LES VOLTIGEURS

Sur le plan technique, les Voltigeurs canadiens relèvent de la milice, mais, pendant la guerre, ils sont formés et enrôlés comme unité régulière de l'armée. Ce sont des volontaires de langue française recrutés en 1812 dans la milice par le lieutenant-colonel Charles de Salaberry et formés selon des normes rigoureuses. Ils portent un uniforme gris distinctif (vert foncé dans le cas des officiers) et participent à plusieurs batailles dont celle de Châteauguay.

### TECUMSEH, CHEF DE GUERRE SHAWNEE

Plus qu'un grand guerrier, le chef shawnee Tecumseh est un négociateur habile, respecté pour sa sagesse et sa bonté. Avant la guerre de 1812, et même après son déclenchement, Tecumseh dirige une confédération des Premières Nations dans le but d'empêcher la vente des terres autochtones aux Américains sans le consentement de tous les aînés des tribus concernées. Le mouvement est accueilli plutôt tièdement, et, malgré de nombreuses discussions avec le gouverneur américain William Henry Harrison, Tecumseh ne parvient pas à grand-chose. En juillet 1811, il met fin aux discussions avec Harrison et part vers le sud dans l'espoir de former une confédération autochtone. Pendant ce temps,

le gouverneur Harrison profite de l'absence du chef pour lancer une attaque contre son village de Tippecanoe, ce qui, espère-t-il, incitera le Shawnee à agir impulsivement de manière à « justifier » l'extermination de son peuple. À son retour, Tecumseh trouve Tippecanoe en ruines. Cet acte de guerre convaincra finalement de nombreuses tribus autochtones de s'unir sous la gouverne de Tecumseh. Le chef shawnee gagne le respect du major-général Isaac Brock lors de la bataille de fort Malden. Brock déclarera d'ailleurs qu'il n'y avait pas, à son avis, de guerrier plus avisé ni plus courageux. Plus tard, combattant aux côtés du major-général Henry Procter à la bataille de fort Meigs, Tecumseh et ses guerriers l'emportent sur les renforts américains, élément déterminant pour l'issue du conflit. Enfin, le 5 octobre 1813, Tecumseh est tué quand, avec un petit groupe de guerriers autochtones, il choisit de défendre les lignes britanniques alors que la plupart des autres combattants et les Britanniques eux-mêmes ont pris la fuite.

### CONFÉDÉRATION DE PREMIÈRES NATIONS

Basée sur les enseignements du « Prophète » shawnee Lalawéthika, frère du chef Tecumseh, la Confédération des Premières nations cherche à mettre un terme à la vente de terres autochtones aux Américains avant et pendant la guerre de 1812. Même si ses membres sont principalement des Shawnees, son dirigeant, le chef Tecumseh, exerce son influence sur presque toutes les nations amérindiennes du nord-ouest des États-Unis. Il recrute ainsi des membres parmi d'autres tribus comme les Iroquois, les Chickamaugas, les Ojibwés, les Mascoutens et les Potawatomis. Mais il a souvent du mal à obtenir du soutien. Si elle était adoptée, la proposition de Tecumseh unirait toutes les nations autochtones, ce qui saperait l'autorité individuelle des chefs et des aînés. Nombre de nations et de tribus se sentent en meilleurs termes avec les Américains et s'allient avec eux. Le chef Black Hoof, lui-même shawnee, est un opposant farouche à la confédération. Plutôt que d'appuyer la cause de Tecumseh, il recommande vivement à son peuple de s'adapter et d'adopter le mode de vie américain. À son point culminant, la Confédération de Tecumseh compte plus de 5000 guerriers. La mort du chef shawnee à la bataille de la Thames vers la fin de 1813 signale l'éclatement de la Confédération, qui ne se reformera jamais.

## UN MOT SUR LES ÉVÉNEMENTS HISTORIQUES

### BATAILLE DE TIPPECANOE (7 NOVEMBRE 1811)

La bataille de Tippecanoe, ou « Prophetstown », se déroule dans le village natal de Tecumseh et de son jeune frère, le « Prophète » Lalawéthika, au confluent de la Tippecanoe et de la Wabash, dans le territoire de l'Indiana. Les habitants de Tippecanoe mettent de côté leurs différends tribaux pour tenter de créer une confédération autochtone. En 1811, des centaines de personnes envahissent le village pour protester contre la mainmise des Américains sur les terres ancestrales, et Tecumseh se tourne vers les Britanniques pour nourrir sa communauté, qui se multiplie rapidement. Voilà qui rend furieux le gouverneur de l'Indiana, William Henry Harrison, qui s'insurge contre l'intervention britannique et perçoit les Amérindiens comme une menace à ses visées expansionnistes. Tecumseh est un guerrier féroce, mais il n'est pas téméraire et comprend que l'heure n'est pas encore venue de se lancer dans une guerre totale. Il va plutôt au sud pour mener des pourparlers avec la nation creek en vue d'élargir sa confédération. Tirant parti de l'absence de Tecumseh, Harrison prépare une attaque-surprise de Tippecanoe au lever du soleil le 7 novembre 1811. Lalawéthika en entend parler le 6 novembre et mobilise 500 guerriers qui tendent une embuscade aux Américains avant l'aube. Même si les guerriers infligent de lourdes pertes à l'ennemi, ils sont

finalement repoussés. Stupéfié par ses pertes, Harrison adopte une position défensive plutôt qu'offensive. Le 8 novembre, une patrouille américaine qui se rend aux abords de Tippecanoe trouve le village déserté. Harrison ordonne alors d'y mettre le feu et de piller les réserves de nourriture. À son retour au printemps 1812, Tecumseh foule les cendres de son village et invoque l'esprit des braves qui sont tombés en vain pour protéger leurs foyers des mains de l'envahisseur. Cette bataille ne lui laisse guère d'autre choix que de s'allier aux Britanniques dans la guerre qui suivra. Pour sa part, Harrison réclame vengeance par l'entremise de membres du Congrès comme Henry Clay et Felix Grundy, qui font de Tippecanoe le cri de ralliement contre la Grande-Bretagne.

### DÉCLARATION DE GUERRE DES ÉTATS-UNIS (18 JUIN 1812)

L'une des phrases les plus mémorables — au moins auprès de la population canadienne — au sujet la déclaration de guerre des États-Unis contre l'Empire britannique est sortie de la bouche de Thomas Jefferson : « La conquête du Canada [...] sera une simple promenade. » Comme la plupart des soldats entraînés par les Britanniques combattaient déjà Napoléon en France, la majorité des envahisseurs américains estimaient que le Canada se trouvait en grande partie sans défense, et que, par conséquent, il serait facile de s'en rendre maître. Si bien que, nourris par la foi presque religieuse en la « destinée manifeste » des États-Unis et l'indignation du sénateur Henry Clay relativement à l'enrôlement forcé de citoyens américains par l'Empire, les États-Unis partent en guerre contre le Canada. Mais la conquête n'est toutefois pas aussi simple que le pouvoir américain l'avait prévu. En raison de la taille même du Canada, il est difficile de déterminer où commence la promenade (et comment répartir les forces). En plus, les Américains n'avaient pas prévu que les milices canadiennes et les guerriers amérindiens seraient désireux de se battre en aussi grand nombre.

### INVASION DE SANDWICH PAR LE GÉNÉRAL WILLIAM HULL (12 JUILLET 1812)

En 1812, la majorité du public américain pensait, comme l'ancien président Thomas Jefferson, que la conquête du Canada ne serait qu'une « simple promenade ». Il est décidé qu'un premier contingent avancera sur Montréal, tandis qu'un deuxième poussera jusqu'à la rivière Niagara et qu'un troisième balaiera fort Detroit pour se rendre au cœur du Haut-Canada. William Hull, gouverneur du territoire du Michigan, qui est stationné à fort Detroit, est chargé de la campagne dans le Haut-Canada. Mais cette responsabilité soulève chez lui peu d'enthousiasme, et il expédie plusieurs aspects de sa campagne. Les Britanniques ont vent du plan d'invasion et s'emparent d'une grande partie des approvisionnements de son armée quand ils prennent possession de la goélette américaine *Cayuga*, gâchant l'effet de surprise sur lequel comptait Hull. Le gouverneur parvient à traverser la rivière Detroit et à occuper temporairement Sandwich, village canadien-français. Redoutant une attaque autochtone, Hull envoie des missives enflammées aux colons blancs des environs en les menaçant d'abattre quiconque prend le parti des Amérindiens. Les pires craintes de Hull se concrétisent quand, le 5 août 1812, Tecumseh et ses hommes tendent une embuscade à une de ses colonnes d'approvisionnement en chemin pour fort Detroit. Trois jours plus tard, Hull ordonne le retrait de Sandwich et se replie à fort Detroit.

### ATTAQUE DE FORT DETROIT (16 AOÛT 1812)

L'attaque du major-général Isaac Brock est digne d'entrer dans la légende. Face à un ennemi plus nombreux et mieux armé, les Britanniques tentent une première fois de reprendre fort Detroit, mais l'effort est, pour l'essentiel, vain. Puis, avec l'arrivée du chef shawnee Tecumseh, accompagné de plusieurs centaines de guerriers, la balance commence à pencher. Brock a alors une idée : il ordonne à ses soldats de partager leurs uniformes avec les milices régulières, puis il les fait tous aller et venir hors de portée des tirs. Il a ainsi l'air d'avoir le double d'hommes prêts au combat. Tecumseh fait de même avec ses guerriers en s'assurant que le général américain William Hull ne manque rien du spectacle. Enfin, Brock accorde trois heures à Hull pour céder fort Detroit. Hull tombe dans le piège, et le fort est abandonné sans effusion de sang.

### QUEENSTON HEIGHTS (13 OCTOBRE 1812)

Queenston Heights est devenu un point de cheminement où les bateaux peuvent décharger leur cargaison, qui est ensuite transportée par chariots jusqu'à Niagara Falls. En raison de son importance dans le transport des approvisionnements, sa prise séparerait bel et bien le Bas-Canada du Haut-Canada. Les Américains tentent de gagner du terrain du côté canadien de la Niagara, mais au bout du compte, n'y parviennent pas parce que leur campagne est très désorganisée et que leurs chefs ne s'entendent pas sur la voie à suivre. Après sa victoire à fort Detroit, le major-général Isaac Brock mène les forces canadiennes au combat. Réveillé par les tirs d'artillerie américains, Brock s'empresse de rejoindre Queenston Heights tout en rassemblant ses troupes. Tandis que ses effectifs grimpent sur les hauteurs, ils subissent l'assaut des Américains qui s'y trouvent déjà, et Brock est blessé au poignet par une balle de mousquet. Brandissant fièrement son épée, il poursuit la charge contre les Américains, mais est de nouveau atteint, cette fois juste au-dessus du cœur. Il meurt sur le champ de bataille. C'est ainsi que le major-général Roger Sheaffe prend le commandement et poursuit l'attaque. Même si les Britanniques et les Canadiens sont moins nombreux, la puissance de l'artillerie britannique et le moral en baisse des Américains – peu désireux de se battre en terre étrangère – viennent à bout de l'envahisseur : les Américains se rendent. Les Britanniques et les Canadiens remportent une importante victoire. Une victoire décisive.

### BATAILLE DE CHÂTEAUGUAY (26 OCTOBRE 1813)

En octobre 1813, les Voltigeurs de Salaberry interceptent les troupes américaines qui avancent sur Montréal sous la direction du général Wade Hampton. Se fiant aux rapports de fermiers locaux pour suivre les manœuvres de Hampton, de Salaberry dresse des pièges à l'aide d'arbres abattus et de branchages emmêlés – les « abattis » – pour ralentir les progrès du général américain le long de la rivière Châteauguay, puis il cache ses troupes dans les bois. Le 26 du même mois, 250 Voltigeurs accompagnés de 50 guerriers alliés de la nation mohawk de Kahnawake s'opposent à l'avancée des 4000 hommes et des 10 canons de Hampton. Le reste des 1500 hommes de Salaberry constitue la réserve tandis que les troupes de Hampton approchent des abattis. De Salaberry ordonne aux clairons d'avancer dans toutes les directions pour faire croire aux Américains qu'ils sont cernés. Les Voltigeurs font feu et les victimes sont nombreuses. Incapable de déborder les forces de Salaberry, Hampton se replie à la frontière américaine.

### INCENDIE DE WASHINGTON (24 AOÛT 1814)

En août 1814, le major-général britannique Robert Ross pénètre dans la baie de Chesapeake avec 4000 hommes dans l'intention d'attaquer Washington et Baltimore. Même s'ils affrontent 7000 Américains, seulement 1000 sont des soldats enrôlés. À l'époque, les forces américaines estiment que ni Washington ni Baltimore ne peuvent être sérieusement menacées. Les troupes de Ross dispersent les 6000 miliciens américains en tirant une volée de fusées Congreve au-dessus de leurs têtes. Ross vient facilement à bout des 1000 soldats restants. Bien qu'il ait reçu l'ordre de brûler Washington, mais seulement les édifices gouvernementaux (y compris la Maison-Blanche), il ordonne tout de même l'incendie du *National Intelligencer*, journal qui l'a traité de haut dans un certain nombre d'articles. Mais lorsque plusieurs citoyens protestent, faisant valoir que le brasier risque de se propager aux résidences voisines, Ross se contente de démolir les presses et de détruire des milliers de tonnes de fournitures militaires.

### TRAITÉ DE GAND (24 DÉCEMBRE 1814)

En août 1814, huit commissaires représentant les intérêts britanniques et les intérêts américains se rencontrent à Gand, en Belgique. Les pourparlers qui mèneront ultimement à la paix s'engagent mal, et les participants font peu de progrès avant décembre. Au départ, aucune des deux parties ne veut faire de concessions. Les Britanniques refusent d'abolir l'enrôlement forcé, et exigent des Américains qu'ils détruisent tous les forts érigés sur la rive sud des Grands Lacs et qu'ils n'y envoient plus de vaisseaux. Ils insistent aussi pour créer un État amérindien à l'ouest, et c'est là le point de discorde le plus important. Ni les Britanniques, ni les Américains n'auraient le droit de violer ce territoire, que ce soit par conquête, achat, négociation ou par quelque autre moyen. Les Américains s'opposent radicalement à cette proposition; ils restent déterminés à prendre de l'expansion d'un océan à l'autre. Il est, à leurs yeux, impensable que les « sauvages » amérindiens, qui ignorent la notion de propriété foncière, aient quelque poids que ce soit dans les négociations. Les deux parties estiment qu'elles vont tout droit à l'échec quand John Quincy Adams déclare que le seul moyen de restaurer la paix est de revenir aux frontières et aux territoires tels qu'ils étaient avant la guerre. Et comme la guerre ne sévit plus en Europe, l'enrôlement forcé n'est plus un problème. Les deux parties étant sous le coup des pertes subies pendant la guerre, tous les autres sujets de préoccupation sont mis en suspens pour être négociés ultérieurement, à l'exception de l'État amérindien. Sur ce point, les Britanniques se laissent fléchir et abandonnent leurs alliés amérindiens dans ce que le commissaire Henry Goulburn qualifiera de l'une des pires trahisons de la guerre.

### BATAILLE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS (8 JANVIER 1815)

Même si le traité de Gand met effectivement un terme à la guerre la veille de Noël 1814, il faut attendre la mi-février de l'année suivante avant que la nouvelle atteigne l'Amérique du Nord. Entre-temps, la guerre se poursuit, et le major-général sir Edward Pakenham dirige 4400 soldats britanniques contre les Américains à La Nouvelle-Orléans. Au bout d'un mois passé à traverser bayous et marécages, les Britanniques sont décimés, malgré le fait que les forces américaines se composent majoritairement de volontaires, d'esclaves libérés et de pirates. Le conflit se soldera par 291 soldats morts, dont le major-général Pakenham, 1262 blessés et 484 personnes portées disparues. Pour les Britanniques, il s'agit de la bataille la plus sanglante, la plus absurde et la plus coûteuse d'une guerre qui était déjà officiellement terminée.

### LES QUESTIONS À DÉBATTRE PAR LES ÉLÈVES DE 13 À 19 ANS

- 1 Qu'avez-vous appris sur la guerre de 1812?
- 2 Pensez-vous qu'il importe d'étudier la guerre de 1812 au Canada?
- 3 Quels sont les principaux motifs ayant conduit le président Madison à déclarer la guerre à la Grande-Bretagne?
- 4 Qu'entendait-on par enrôlement forcé? Pourquoi y a-t-on recouru durant la guerre de 1812?
- 5 Dans **Les Loxley et la guerre de 1812**, qui sont les héros? Pourquoi?
- 6 De manière générale, la guerre de 1812 est perçue comme un affrontement entre les Américains et les Britanniques alors que le point de vue des Premières nations est négligé. Quelles furent les conséquences de cette guerre sur les peuples autochtones des États-Unis et du Canada? Dans **Les Loxley et la guerre de 1812**, quels points de vue autochtones uniques sont exprimés?
- 7 Pourquoi le chef Tecumseh espérait-il former une confédération avec d'autres tribus amérindiennes d'Amérique du Nord? Qu'aurait supposé la Confédération des Premières nations pour les nations membres? Pourquoi les Américains percevaient-ils une telle confédération comme une menace?
- 9 Dans la bande dessinée, peu après la scène où George et Firebrand voient des ennemis empalés, Firebrand explique pourquoi son peuple est parfois porté à la violence. Qu'entend-il par là? Avez-vous des exemples actuels, dans le monde, où les gens sont portés à la violence pour protéger leur foyer?
- 10 Les femmes ont joué un rôle important dans la guerre de 1812. Discutez des divers rôles assumés par les femmes dans **Les Loxley et la guerre de 1812**.
- 11 Qui était Laura Secord? Discutez du rôle qu'elle a joué dans la guerre de 1812.
- 12 Pourquoi le père Loxley ainsi que Matthew et Pierre jugent-ils important de se battre contre les Américains? Compte tenu de leurs motivations, pensez-vous qu'ils auraient dû aller à la guerre? Étapez votre opinion.
- 13 Comment réagiriez-vous si vos parents décidaient d'aller à la guerre pour défendre le Canada au risque de ne pas en revenir?
- 14 Discutez des conséquences de la guerre de 1812. Quels ont été les événements les plus tragiques?
- 15 Qui a gagné la guerre de 1812? Quel avantage en ont tiré les vainqueurs?
- 16 Qui a perdu la guerre de 1812? Qu'ont perdu les vaincus?
- 17 À votre avis, pourquoi la guerre de 1812 est-elle parfois appelée « la guerre oubliée »?

### LES ACTIVITÉS EN CLASSE

#### RÉDIGER UN SCÉNARIO ET RECONSTITUER UN ÉVÉNEMENT

En petites équipes, les élèves rédigent un court scénario sur la bataille de Tippecanoe ou sur un autre sujet d'importance lié à la guerre de 1812. Les élèves commencent par faire une recherche sur l'événement, les dates, les lieux et les personnes en cause. Demandez-leur d'envisager divers aspects de la guerre en écrivant du point de vue d'une famille amérindienne ou d'un autre point de vue habituellement omis des manuels d'histoire. Discutez de la structure globale de l'intrigue présentée dans le scénario. Y a-t-il un début, un milieu et une fin? Combien de scènes le scénario comportera-t-il? Reposera-t-il peu ou beaucoup sur le dialogue? Encouragez les élèves à évaluer continuellement le degré de fidélité historique de leur scénario. Pour conclure l'activité, demandez aux équipes d'interpréter une scène de leur cru ou d'échanger leurs scénarios respectifs pour jouer la scène d'une autre équipe.

#### Quelques suggestions de sujets de scénario

- ★ La déclaration de guerre des États-Unis en 1812
- ★ La bataille de Queenston Heights
- ★ La chute de fort Detroit
- ★ La bataille de York
- ★ Laura Secord
- ★ Le chef Tecumseh et la Confédération des Premières nations
- ★ Le Traité de Gand

#### CRÉER UNE SÉRIE DE TABLEAUX ET RACONTER L'ÉVÉNEMENT

Un tableau est un groupe de personnes immobiles et figées dans une pose qui reproduit un moment précis dans le temps. Pour cette activité, formez de petites équipes et demandez à chacune de faire une recherche sur un événement de la guerre de 1812. (Pour en avoir des exemples, consultez la liste présentée à l'activité précédente.) En s'appuyant sur leur recherche, les équipes créent cinq tableaux sur l'événement pour en illustrer le début, le déroulement et la conclusion. Les élèves rédigent aussi une narration qui décrit chaque tableau.

Quand une équipe a présenté ses tableaux, discutez de l'événement reproduit et de son importance dans la guerre de 1812, puis évaluez si les tableaux rendaient l'événement avec exactitude ou s'ils faisaient appel à des éléments ou personnages fictifs. Enfin, demandez aux élèves ce qu'ils ont appris de l'activité.

### CRÉER UNE « MINUTE HISTORIQUE DU PATRIMOINE »

Le programme Minutes du patrimoine a été créé par l'Institut Historica-Dominion en 1991 en vue de promouvoir l'histoire du Canada et de diffuser auprès de la population canadienne les histoires qui font que notre pays est unique. Les vidéos des Minutes du patrimoine sont de la durée d'une annonce publicitaire à la télé. Ces capsules précisent généralement le lieu, la date, l'événement et les personnages en cause pour conclure sur l'importance historique de l'événement ou des personnages illustrés. Invitez les élèves à prendre ces capsules comme modèles pour créer leur propre minute du patrimoine en animation image par image.

- 1 En petites équipes, les élèves créent un scénarimage et un bref scénario sur un personnage ou un événement de la guerre de 1812.
- 2 Les équipes créent un décor et des accessoires à l'aide de carton et de papier de bricolage, et façonnent des personnages en pâte à modeler.
- 3 Dans iTunes, téléchargez **PixStop**, l'application d'animation image par image de l'ONF, sur votre iPad.
- 4 Le site **Studio StopMo** ([onf.ca/selection/studiostopmo](http://onf.ca/selection/studiostopmo)) d'ONF Éducation donne les instructions pour faire de l'animation image par image.

L'hyperlien que voici mène à la Minute du patrimoine sur Laura Secord : [historica-dominion.ca/fr/content/heritage-minutes/laura-secord](http://historica-dominion.ca/fr/content/heritage-minutes/laura-secord).

### CRÉER DES MÉMOIRES EN POWERPOINT

Dites aux élèves de faire une recherche sur la vie d'un personnage important de la guerre de 1812, notamment sur sa biographie, ses relations, son influence sur le cours de la guerre et l'incidence du conflit sur sa vie. Les élèves rédigent ensuite brièvement ses mémoires et trouvent une dizaine de photos dans Internet pour les illustrer. Puis, texte et images en main, ils créent un fichier PowerPoint, y importent les images en les agaçant convenablement. Pour couronner le tout, ils peuvent choisir d'ajouter une musique de fond. Après quoi, les élèves présentent leurs mémoires PowerPoint en faisant oralement la lecture du texte pendant que les images défilent.

### CRÉER UN FANZINE

Un fanzine, ou un zine, est une petite revue ou une bande dessinée publiée à compte d'auteur qui est produite par une ou plusieurs personnes. Le format standard du zine est une feuille de 8,5 po sur 11 po (215 mm sur 279 mm) pliée en deux, mais on peut en produire de plus petits ou de plus grands. Invitez les élèves à créer, individuellement ou en équipe, leur propre zine sur la guerre de 1812. Le produit fini pourrait comprendre (par exemple) : des entrées de journal écrites par Firebrand; des notices nécrologiques de personnages ayant joué un rôle clé dans la guerre de 1812; des écrits de propagande; une recette tirée de la cuisine d'Aurora Loxley; une coupure de journal sur la déclaration de la guerre; une entrevue avec le chef Tecumseh; une bande dessinée sur Laura Secord; un poème sur la bataille de Tippecanoe; une critique des **Loxley et la guerre de 1812**, etc.

## LA LITTÉRATIE MÉDIATIQUE

Quand on se penche sur les représentations médiatiques d'événements historiques, il importe d'examiner l'interprétation et la présentation des faits, et de savoir s'il existe d'autres interprétations ou d'autres sources. Ainsi, des films, des bandes dessinées et même des manuels scolaires peuvent être fondés sur une recherche approfondie de sources primaires, puis présentés sous une forme différente. Ces nouveaux médias sont donc des sources secondaires qui interprètent le passé. Les élèves qui font une recherche sur des événements historiques en consultant des sources secondaires doivent se demander si tel ou tel texte est exagéré ou partial, et prendre l'habitude de se reporter à des sources primaires s'ils estiment que c'est justifié. Voici quelques questions à se poser au moment d'évaluer des renseignements de sources secondaires. Qui ou quelle est la source? Cette source découle-t-elle d'une expérience personnelle des événements ou d'une interprétation des faits après coup? Quand on remonte dans le passé, il faut prendre bien soin de ne pas rapporter les faits de manière erronée ou inexacte, et de ne pas omettre complètement un pan de l'histoire.

Les sources primaires sont des documents ou des objets créés pendant la période étudiée par des personnes qui ont vécu les événements ou dans les conditions de l'époque. Voici des exemples de sources primaires.

- ★ Journaux intimes
- ★ Discours
- ★ Manuscrits
- ★ Lettres
- ★ Entrevues
- ★ Séquences d'actualités filmées
- ★ Registres publics
- ★ Poésie
- ★ Musique
- ★ Œuvres d'art
- ★ Poterie
- ★ Mobilier
- ★ Vêtements
- ★ Édifices

Les sources secondaires sont des documents ou des objets qui sont des interprétations de sources primaires et qui sont créés par des personnes qui n'ont pas fait l'expérience personnelle de l'événement ou de l'époque. Voici des exemples de sources secondaires.

- ★ Manuels
- ★ Articles de revue
- ★ Histoires
- ★ Critiques
- ★ Commentaires
- ★ Encyclopédies
- ★ Œuvres de fiction historique
- ★ Films basés sur des faits historiques

Pour obtenir de plus amples renseignements sur les sources primaires et secondaires, cliquez l'hyperlien [collectionscanada.gc.ca/education/008-3010-f.html](http://collectionscanada.gc.ca/education/008-3010-f.html).

### ACTIVITÉ LIÉE À LA LITTÉRATIE MÉDIATIQUE

Demandez aux élèves de lire l'essai rédigé par Darren Bonaparte, historien autochtone. Cet essai est joint au présent guide. Avec la classe, discutez de la thèse présentée dans l'essai. Que peut-on apprendre des historiens autochtones sur notre histoire nationale?

### D'AUTRES QUESTIONS À DÉBATTRE

- 1 Pourquoi pensez-vous qu'il importe d'étudier les événements historiques comme la guerre de 1812?
- 2 Qui a créé la bande dessinée **Les Loxley et la guerre de 1812**? À votre avis, pourquoi l'ont-ils fait?
- 3 Du point de vue de qui la guerre de 1812 est-elle décrite dans le livre/l'application? D'après vous, pourquoi l'auteur a-t-il choisi de raconter l'histoire de ce point de vue?
- 4 En quoi l'histoire serait-elle différente si elle était racontée du point de vue des Premières nations?
- 5 En documentation historique, y a-t-il moyen de s'assurer qu'on représente les événements en équilibrant les points de vue? Qu'est-ce qui montre qu'une représentation est équilibrée?
- 6 Quel intérêt y a-t-il à mettre les manuels d'histoire à jour et à présenter les histoires passées sous de nouvelles formes?
- 7 Avez-vous décelé des stéréotypes visuels dans cette histoire? Dans l'affirmative, quels sont-ils? Qu'entendez-vous par stéréotypes?
- 8 Comment les Américains sont-ils présentés dans cette histoire?
- 9 Comment l'artiste illustre-t-il les scènes de guerre? Comment dépeint-il les scènes de la vie domestique?

### LES TECHNIQUES VISUELLES

Les artistes recourent à diverses techniques visuelles pour transmettre des messages, évoquer des émotions, faire monter la tension ou créer une ambiance. Les techniques visuelles offrent donc un moyen d'enrichir l'expérience du spectateur ou du lecteur, mais peuvent aussi être perçues comme une façon de manipuler ce spectateur ou lecteur pour lui faire ressentir les événements d'une certaine manière. Examinez les diverses techniques visuelles utilisées par le dessinateur des **Loxley et la guerre de 1812** et discutez-en. Regardez comment il a cadré chaque personnage et l'action tout au long de l'histoire. La case occupe-t-elle le huitième de la page ou la page entière? Quand l'artiste fait-il un gros plan du personnage? En quoi ces techniques visuelles influent-elles sur le sentiment que l'on éprouve globalement en prenant connaissance de l'histoire?

### TERMINOLOGIE DE LA BANDE DESSINÉE

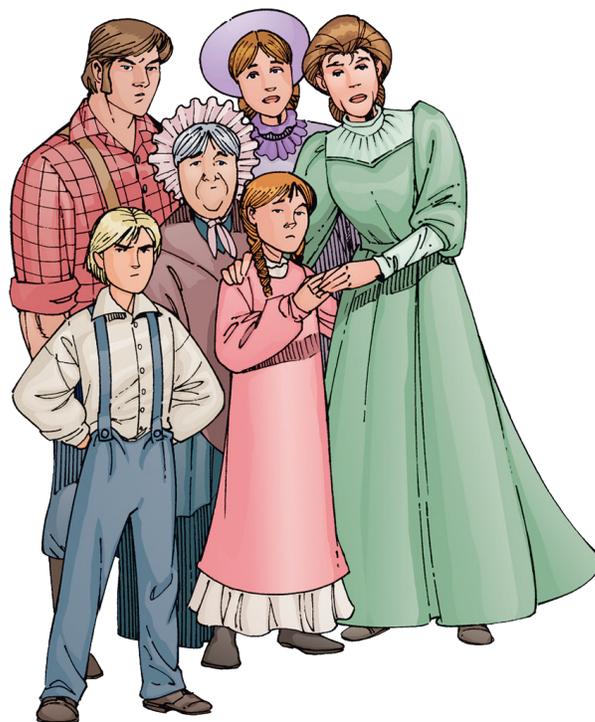
En apprenant le langage de la bande dessinée, le lecteur est à même de comprendre, d'analyser, d'évaluer et de critiquer l'information qui lui est présentée. Il se donne aussi les moyens de créer son propre message en utilisant ce média. Toutes les formes d'art ont un langage, mais les langages des arts visuels sont souvent de caractère hybride. Ainsi, le cinéma peut utiliser une technique de cadrage qui se retrouve dans les cases d'une bande dessinée. La terminologie de base de la bande dessinée, présentée ci-après, aidera les élèves à comprendre les techniques visuelles habituellement utilisées dans le domaine.

- ★ **Case (ou vignette)** : Image circonscrite par un cadre dans les limites de la page. Le format le plus souvent employé dans la bande dessinée est une grille de neuf cases d'égales dimensions.
- ★ **Cadre** : Bords d'une image. Par tradition, le cadre est rectangulaire, mais le dessinateur peut en décider autrement.

- ★ **Fond perdu (ou bords perdus)** : Se dit d'une image qui couvre une page jusqu'à la rognure, sans marge blanche tout autour. Le fond perdu s'utilise le plus souvent en page couverture.
- ★ **Planche pleine page** : Dessin pleine page dans une bande dessinée. Le dessinateur y recourt pour souligner un événement ou un élément important de l'histoire. Quand l'image tient sur deux pages de la bande dessinée, on parle de planche double page.
- ★ **Bulle (ou phylactère)** : Symbole graphique qui contient les paroles d'un personnage donné. Sa forme varie selon le type de dialogue qu'il renferme. Ainsi, les chuchotements sont souvent représentés par des lignes brisées; les cris, par des lignes anguleuses; et les pensées, par des nuages.
- ★ **Narratif** : Texte utilisé pour communiquer de l'information qui ne peut figurer dans une bulle. Il peut être utilisé à la place d'une bulle de pensée et composé à la première, à la deuxième ou à la troisième personne.
- ★ **Tirets de mouvements** : Petits traits utilisés pour indiquer le mouvement d'un personnage ou d'un objet.
- ★ **Entre-image (ou espace intericonique)** : Espace entre les cases.

### ESTHÉTISATION DE LA VIOLENCE

Dans les films, les bandes dessinées et d'autres formes de médias visuels, la violence est souvent représentée par une belle image ou séquence frappante. Avec les élèves, évaluez si **Les Loxley et la guerre de 1812** comporte des scènes où la violence est esthétisée et, le cas échéant, déterminez lesquelles. Autres questions : Demandez aux élèves de trouver des exemples actuels d'esthétisation de la violence dans les films, émissions de télévision, bandes dessinées, jeux ou journaux. Quels problèmes les élèves voient-ils dans l'esthétisation d'images de guerre?



### LES FILMS CONNEXES DE L'ONF

#### LA GUERRE DE 1812

- ★ **La guerre de 1812 – Première partie : Brock : le destin du héros**  
1998, 54 minutes
- ★ **La guerre de 1812 – Deuxième partie : Tecumseh : vaincre ou mourir**  
1998, 53 minutes
- ★ **La guerre de 1812 – Troisième partie : Niagara : une nuit d'enfer**  
1998, 55 minutes
- ★ **La guerre de 1812 – Quatrième partie : L'éclat rouge des fusées...**  
1998, 52 minutes
- ★ **La bataille de Châteauguay**  
1978, 29 minutes
- ★ **La guerre de 1812**  
1966, 28 minutes
- ★ **Canada and the American Revolution**  
1967, 57 minutes
- ★ **The Story of H.M.S. Shannon**  
1958, 8 minutes

#### ÉTUDES AUTOCHTONES

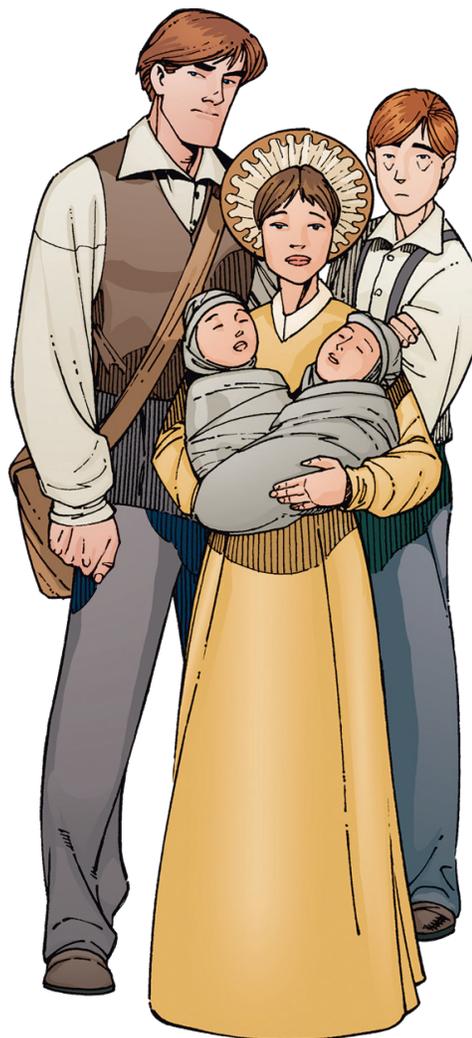
- ★ **La Couronne cherche-t-elle à nous faire la guerre?**  
2002, 96 minutes
- ★ **Kanata : l'héritage des enfants d'Aataentsic**  
1999, 52 minutes
- ★ **Kanehsatake – 270 ans de résistance**  
1993, 119 minutes
- ★ **L'art de tourner en rond – 1<sup>re</sup> partie**  
1987, 57 minutes
- ★ **L'art de tourner en rond – 2<sup>e</sup> partie**  
1987, 50 minutes
- ★ **Les événements de Restigouche**  
1984, 46 minutes
- ★ **Vous êtes en terre indienne**  
1969, 37 minutes
- ★ **The Ballad of Crowfoot**  
1968, 10 minutes

#### ALLÉGORIES DE LA GUERRE

- ★ **Dominos**  
2006, 10 minutes
- ★ **Voisins**  
1952, 8 minutes
- ★ **Jouets**  
1966, 8 minutes

### LES RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

- ★ Gouvernement du Canada – La guerre de 1812 : [1812.gc.ca/fra/1305654894724/1305655293741](http://1812.gc.ca/fra/1305654894724/1305655293741)
- ★ Archives publiques de l'Ontario – La guerre de 1812 : [archives.gov.on.ca/french/on-line-exhibits/1812/setting-the-stage.aspx](http://archives.gov.on.ca/french/on-line-exhibits/1812/setting-the-stage.aspx)
- ★ Institut Historica-Dominion, Société géographique royale du Canada et Parcs Canada – La guerre de 1812 : [eighteenthelve.ca/?q=fra](http://eighteenthelve.ca/?q=fra)
- ★ Institut Historica-Dominion, Société géographique royale du Canada et Parcs Canada – Les Premières nations dans la guerre de 1812 : [eighteenthelve.ca/?q=fra/Topic/135](http://eighteenthelve.ca/?q=fra/Topic/135)
- ★ La guerre de 1812 – Carte et chronologie : [eighteenthelve.ca/?q=fra/Category/XML\\_List\\_Content](http://eighteenthelve.ca/?q=fra/Category/XML_List_Content)



### ANNEXE

#### AU-DELÀ DE TECUMSEH : LES AUTOCHTONES ET LA GUERRE DE 1812

par Darren Bonaparte, autochtone d'Akwesasne

La commémoration du bicentenaire de la guerre de 1812 a soulevé plusieurs questions quant à savoir qui l'a gagnée. Mais quant à savoir qui l'a perdue, il n'y a pas de doute : ce sont les nations autochtones.

Les discussions au sujet des conséquences de la guerre sur les peuples autochtones de l'Amérique du Nord portent principalement – c'est inévitable – sur l'habile chef shawnee Tecumseh et sur son alliance pan-amérindienne. Ses premières victoires et sa défaite ultérieure aux mains des Américains sont devenues le symbole des hauts et des bas de l'histoire autochtone tout au long de la colonisation par les Européens.

Les Amérindiens qui ont participé à la guerre ne faisaient pas tous partie du mouvement de Tecumseh. Les raisons qui les ont poussés à s'y engager sont aussi variées que l'expérience qu'ils en ont eue.

Les Haudenosaunis, également connus sous le nom de Confédération iroquoise, illustrent bien comment les choses allaient se compliquer pour les Premières nations. C'est que, pour elles, la guerre de 1812 serait le dernier volet d'une histoire séculaire au cours de laquelle leur confédération légendaire céderait sous la pression de colonisateurs européens se faisant concurrence. Tout a commencé avec les Néerlandais et les Français au 17<sup>e</sup> siècle, puis s'est poursuivi avec la guerre de la Conquête entre les Britanniques et les Français et a culminé avec la Révolution américaine, qui a vu s'affronter les Britanniques et les Américains. Dans tous ces conflits, les guerriers iroquois ont pris des partis opposés, subi d'énormes pertes, puis se sont vus déplacés et marginalisés.

Quand la guerre de 1812 a éclaté, les Iroquois avaient déjà enduré des siècles de colonisation européenne. Priés dès le départ de rester neutres, ils ont finalement été aspirés dans le conflit, tant du côté américain que du côté britannique. La situation a été plus marquée à Akwesasne que partout ailleurs. Akwesasne est une communauté mohawk à cheval sur le Canada et les États-Unis.

Selon la tradition orale, quand la frontière a été tracée, les responsables gouvernementaux ont assuré aux Mohawks qu'il s'agissait simplement de délimiter le territoire des colons et qu'eux ne seraient nullement touchés. Ils pourraient aller et venir de part et d'autre de la ligne de démarcation pour chasser, pêcher, tendre leurs pièges, cultiver la terre et pratiquer la traite. La guerre de 1812 a changé la donne. Les colons de la région avaient tellement peur d'une autre guerre avec les « Indiens » qu'ils ont interdit aux Mohawks d'Akwesasne de quitter leur communauté, les forçant ainsi à faire appel à des autorités externes pour recevoir les vivres dont ils avaient besoin pour subsister.

Tant les Britanniques que les Américains ont soumis Akwesasne à l'occupation militaire. De leur côté du territoire, les Américains ont érigé un blockhaus d'où ils ont attaqué l'avant-poste des Voltigeurs canadiens par-delà la frontière. La brève escarmouche qui en a découlé en octobre 1812 a eu lieu au petit matin et s'est terminée avant même que les Mohawks se rendent compte de quoi que ce soit. Peu après, les Britanniques ont riposté en attaquant le blockhaus américain.

Akwesasne s'est alors divisé en trois factions : les neutres, les pro-Américains et les pro-Britanniques. Les neutres ne voyaient aucun avantage à prendre parti pour des forces qui se battaient sur leurs propres terres. Les pro-Américains étaient dirigés par un chef qui détenait une commission d'officier de l'armée continentale dans la Révolution américaine. Les pro-Britanniques suivaient des chefs qui se sentaient obligés de soutenir la Grande-Bretagne parce qu'ils avaient conclu la Silver Covenant Chain of Peace and Friendship. De 60 à 80 guerriers ont aidé les Britanniques à bloquer l'invasion américaine de la frontière du Niagara à Châteauguay.

Longtemps après le retour de la paix, l'animosité suscitée par la guerre a continué à Akwesasne. Les gouvernements américain et canadien ont tenté de diviser la communauté en deux bandes distinctes en fonction de leur emplacement par rapport à la frontière, ce qui violait les promesses faites aux Mohawks. Les deux gouvernements maintiennent encore cette position aujourd'hui de sorte que, en réalité, la guerre de 1812 n'est pas encore terminée à Akwesasne. La frontière internationale y complique toujours la vie quotidienne de mille et une façons.

Les historiens autochtones voient dans la commémoration du bicentenaire de la guerre de 1812 une occasion de faire connaître aux Américains et aux Canadiens le point de vue unique des Premières nations. Nous sommes le troisième brin dans la tresse que forme l'histoire nord-américaine, ce que l'on oublie souvent de dire aujourd'hui. Aux yeux de nombreux historiens, les Autochtones demeurent des traîtres anonymes qui criaient comme des damnés dans la forêt et qui glaçaient le cœur d'épouvante, tant chez les soldats que chez les colons.

**Les Loxley et la guerre de 1812** est l'une des rares réalisations qui permettent aux participants et participantes autochtones de sortir de l'ombre et de montrer leur humanité. Firebrand, jeune guerrier amérindien, rencontre un Canadien de son âge dans la forêt et s'en fait un ami. Il l'amène à son village, où on l'habilte et on lui apprend l'art de la guerre à la manière autochtone. Même si, en raison des horreurs de la guerre, l'amitié des deux garçons ne dure pas longtemps, le jeune Canadien est amené à voir le conflit d'un point de vue complètement différent.

Le village de Firebrand est l'une de ces communautés mixtes qui se sont ralliées à Tecumseh. Le dessinateur dépeint les vêtements, les coiffures, les armes, les outils et les habitations en mélangeant les influences autochtones et autres qui étaient courantes en 1812. Même si, de par sa nature, la bande dessinée a ses limites, **Les Loxley et la guerre de 1812** illustre efficacement la fusion des techniques et des cultures qui caractérisait les communautés autochtones au début du 19<sup>e</sup> siècle. L'œuvre donne aussi une dimension personnelle aux circonstances tragiques dans lesquelles les Autochtones ont pris part à la guerre de 1812.

Bien qu'aujourd'hui le nom du grand guerrier Tecumseh ne soit pas tombé dans l'oubli, maints autres Autochtones ont consenti l'ultime sacrifice dans ce conflit. Leurs noms ne figurent toutefois sur aucun monument ni ne sont mentionnés dans quelque cérémonie commémorative que ce soit, mais leur vie et leur mort peuvent nous toucher individuellement aujourd'hui.